

CCLE : LES VALEURS (20)

Devenir disciple (10)

INTRO CULTE



Dimanche passé, nous avons, je pense, déjà bien déblayé le terrain concernant les relations que nous pouvons avoir avec des personnes dites « difficiles », que ces personnes évoluent dans l'environnement familial, professionnel, ecclésial, ou plus largement encore, dans le vaste monde extérieur. Nous allons tenter d'apprendre aujourd'hui, de notre Seigneur Jésus, comment nous comporter avec ces personnes difficiles que nous pouvons croiser sur notre route. Parce que si quelqu'un était passé maître dans l'art d'appréhender les rapports avec les gens « compliqués », c'est bien Jésus. Il faut bien avouer qu'il a eu de quoi faire. On ne peut pas dire qu'il ait manqué de cas pratiques dans le domaine : les Romains voulaient le réduire au silence, le roi Hérode voulait le tuer, Pilate s'est lavé les mains à son sujet, les responsables religieux l'enviaient et le méprisaient à la fois, sa famille pensait qu'il était devenu fou, les habitants de sa ville natale voulaient le lapider, Judas, un de ses amis proches l'a trahi, les soldats l'ont battu, la foule a hurlé son désir de le voir crucifié, et ses propres disciples l'ont laissé tomber! Et pourtant :

Jésus n'a jamais demandé à Dieu de faire disparaître les personnes difficiles de sa vie.

S'il l'avait fait, il ne serait plus resté personne. Sachant cela, nous devons prendre conscience que même nos moments de prière en faveur de ces personnes peuvent devenir un moyen d'évitement! Il arrive en effet que nous demandions à Dieu de nous « débarrasser » d'autres personnes parce que nous sommes trop anxieux à l'idée de leur faire face. **Si Dieu répondait à ce genre de prière positivement, vous et moi, perdriions une occasion de grandir. Ce qui est et demeure la volonté de base du Seigneur pour chacun d'entre nous.** Les enseignements que Jésus a délivrés concernant les rapports avec les personnes difficiles découlaient d'une intime et douloureuse expérience personnelle, ainsi que d'une profonde sagesse. Historiquement, ces enseignements ont influencé les leaders pour la défense des droits civiques et de nombreux mouvements comme aucune autre parole prononcée sur cette planète. Ces enseignements ont inspiré des hommes tels que le Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Desmond Tutu ou Nelson Mandela, et ont contribué à changer les choses et à aller vers plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité. Nous allons donc tenter de

comprendre deux enseignements de Jésus sur le sujet. Ces deux enseignements constituent deux réponses à deux types de situations que nous pouvons rencontrer en rapport avec cet autre dit « problématique » :

- Comment réagir face à ceux qui vous insultent ou vous offensent?
- Comment réagir face à ceux qui abusent de vous?

Écoutons donc ce que Christ nous dit :

« Vous avez appris qu'il a été dit: Œil pour œil et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre ».

Mat 5 : 38-39



Le fameux « œil pour œil »¹ est tiré de l'AT, et nous paraît souvent incroyablement dur. Nous avons difficile à entendre ça. Gandhi, en commentant cette parole, disait d'ailleurs : « Il faudrait peut-être arrêter avec ce principe parce que, à la longue, on risque de ne plus croiser que des gens aveugles et édentés ». Pourtant, il faut malgré tout se rappeler qu'il s'agissait pour l'époque d'une avancée majeure en termes de justice et de droit. Dans un monde où la police n'existait pas, où il n'y avait aucune constitution et pas non plus de déclaration des droits de l'homme, n'importe quel homme puissant ou en position d'autorité pouvait tuer quelqu'un simplement parce que celui-ci ne l'avait pas salué, par exemple. Cette loi mosaïque limitait donc la notion de rétribution en introduisant la dimension de justice proportionnelle. En fait, le problème mis en exergue par cette règle n'est pas vraiment un problème de loi, de « tu peux ou tu ne peux pas ». Le problème, c'est mon instinct. La loi a beau exister, elle a beau me dire que tuer ou voler c'est mal, je reste quand même capable de le faire. Mon instinct est tel que si quelqu'un me frappe, je lui rends son coup (*si je parviens d'ailleurs à me limiter à un seul coup*). Et vous notez au passage que dans ce cas, dans l'hypothèse où je rends plus qu'un coup, cette loi soi-disant « barbare » du « œil pour œil », je me montre incapable de m'y soumettre, de la respecter, et je manifeste par là-même, la nécessité de cette loi. **Si je rends les coups, c'est parce que la douleur dont je fais l'expérience me semblera toujours plus grande que celle que j'inflige à l'autre.**

Lors d'une expérience, on a pris un groupe de personnes et on les a réunies par paires. On a alors demandé à une personne de chaque couple d'exercer une pression sur le doigt de l'autre et puis, on a demandé à la personne qui avait subi la pression d'exercer la même sur son partenaire. Le résultat a été édifiant : lorsque cela a été leur tour, la personne ayant subi la première pression a systématiquement infligé une douleur plus grande que celle qu'on lui avait faite. Toujours.

Le résultat est donc toujours « œil pour œil », mais **plus** un petit extra quand il s'agit de mon œil à moi! Jésus va, lui, proposer une autre option et également, une clef importante pour comprendre ce qu'il dit. Cette clef, c'est la référence à la « joue droite ». La société, au temps de Jésus, était construite sur les notions de honte et d'honneur. La main gauche était vue comme impure, impropre. Elle n'était, par exemple, pas utilisée pour manger ou pour frapper. Ce qui signifie qu'un coup sur la joue droite devait se donner avec le revers de la main droite. C'était une façon d'insulter publiquement quelqu'un. Autrement dit, l'intention majeure n'était pas de faire mal ou de blesser, mais d'humilier publiquement. Il faut encore préciser qu'une gifle assénée du revers de la main était un geste que l'on posait uniquement envers quelqu'un d'inférieur socialement, comme un esclave ou un enfant. Imaginez donc un instant quelqu'un frappant un homme de cette manière, et que cet homme s'avérait n'être ni un esclave ni une personne de basse extraction! Quelle insulte! La question que pose l'enseignement de notre Seigneur est donc celle-ci :

Comment dois-je répondre à l'insulte?

En règle générale, il y a deux réponses communes : la réplique ou l'écrasement. Soit on réplique, soit on s'écrase. Mais voilà ce que Jésus dit : « Votre sécurité et votre honneur sont entre les mains de votre Père céleste ». A présent, posons-nous une question : comment vous insulte-t-on dans votre vie de tous les jours? Les « gifles », de nos jours prennent le plus souvent la forme de traits acérés, de petits mots pas très sympas ou

¹ Exode 21 : 24

de commentaires faits « à revers » justement. Quelqu'un vous diminue au travail. Quelqu'un vous accuse ou vous traite injustement à la maison ou vous manque de respect. Un proche porte un jugement sur vous. Quelle est votre réaction instinctive? La vengeance? L'écrasement? La peur? Les trois? Avec l'Esprit Saint, il y a une nouvelle possibilité. Ne vous cachez pas. Ne répliquez pas. Faites face à la personne avec honnêteté et courage. Soyez créatif, patient et actif. Et...

Agissez en ayant toujours la notion de réconciliation à l'esprit ²

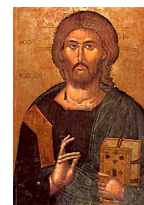
Je sais qu'on utilise souvent cette parole de Jésus en rapport avec des agressions physiques graves, mais ce n'est pas le contexte ici. Et puis, réfléchissons un instant : si je me fais agresser dans la rue, la plupart du temps, je n'aurai même pas le temps de réagir et la majorité d'entre nous ne réagiront même pas, tout simplement parce qu'ils n'auront pas les « moyens » de réagir. Très peu de monde pratique le close combat. Et peu d'entre nous ont en eux plus de violence que de peur. Et si, dans ma vie de tous les jours, je me fais effectivement agresser physiquement, je pense entre autres aux femmes battues, je n'ai qu'une chose à faire : partir. Et peut-être un jour, confronter mon agresseur. Ces paroles de Jésus portent donc, du moins à mon sens, sur le rapport à l'offense et sur la manière dont nous gérons celle-ci. Elles portent donc d'abord sur la façon dont nous gérons et contrôlons nos sentiments les plus négatifs (*rappelons-nous l'amygdale*). A ce stade, je veux donc rappeler ceci :

La vengeance est quelque chose de profondément destructeur pour celui ou celle qui l'éprouve; quant à l'écrasement, il porte en lui énormément de peur et de tristesse.

Nelson Mandela ne s'est pas vengé et ne s'est pas écrasé. Pas plus que Gandhi ou Martin Luther King qui en sont d'ailleurs morts tous les 2. On peut, c'est vrai, et de nombreux martyrs chrétiens en témoignent, tuer ce genre d'homme, mais on ne peut pas, si on est l'insulteur, tenir le regard de tels hommes. Et de tels hommes changent le monde. La question que nous pose Jésus est donc, à mon sens, celle-ci : *Où plaçons-nous notre honneur?* En tant que chrétiens, c'est en Dieu, en son amour et dans la croix du Christ qu'est supposé résider notre honneur, et cela nous apprend quelque chose au sujet de Dieu aussi. A l'époque de Jésus, l'humilité est l'apanage des esclaves, des faibles. C'est la seule « qualité » qui leur soit reconnue. Avec la venue de Jésus, au travers de sa vie et de sa mort, l'humilité est élevée au rang de vertu suprême, une qualité qui n'est plus seulement celle des esclaves, mais celle du Roi des rois. Dieu, le Dieu de la Bible, est un Dieu humble. Vous en doutez? Quel homme monterait sur une croix pour y subir la plus atroce des souffrances volontairement? Quel Dieu monterait sur une croix? Quel fils? Quel Père? Jésus-Christ, l'humble, l'a fait. Son Père, notre Père, a donné ce Fils. Ce retournement de pensée initié par Jésus va bousculer les normes sociales. Plus rien ne sera comme avant désormais. Et quelle chance, entre autres, pour les Hindous... Parce que c'est inspiré par l'humilité, dont la seule arme est la non-violence, que Gandhi a obtenu l'indépendance de son pays. C'est par cette même humilité que Martin Luther King a obtenu la reconnaissance des droits civiques des Noirs américains. C'est grâce à cette même humilité que Nelson Mandela a réussi à tenir pendant 27 ans dans sa prison de Robben Island, et à réunifier un pays qui était destiné à la guerre civile, au génocide des Blancs par les Noirs, et au chaos. « *Où se trouve ton honneur* », nous demande Jésus? Après l'exemple qu'il nous a laissé, nous ne pouvons pas emprunter le chemin de la vengeance, de la violence ou de la peur. Nous devons donc également prendre garde quant au jugement que nous portons sur l'attitude de l'autre. Surtout qu'on est souvent prompt dans les milieux chrétiens à fustiger ceux qui ne se laissent pas faire et à encenser ceux qui se laissent faire. Alors qu'il ne s'agit parfois que de peur et d'écrasement, et pas d'une attitude dictée par un bel équilibre en Christ. Jésus nous a donné un autre cas à étudier :

« *Si quelqu'un te force à faire un kilomètre, fais-en deux avec lui* ».

Mat 5 : 41



² 2 Corinthiens 5 : 17-20, Galates 2 : 20

A l'époque de Jésus, c'est l'empire romain qui domine le monde, et la Judée fait partie de ce monde. Et il existait dans la loi romaine un article qui permettait à un fonctionnaire romain ou à un soldat de Rome, de réquisitionner une personne pour l'aider à porter un objet ou une charge. C'est ce qui explique par exemple que Simon de Cyrène a été réquisitionné pour porter la croix de Jésus³. Nous sommes donc confrontés ici à une personne qui utilise quelqu'un d'autre, qui ne voit pas en l'autre un être humain, mais un outil, qui donc, abuse de l'autre. Que feriez-vous dans une telle situation? Jésus, lui, nous invite à voir notre « abuseur » comme un être humain. Il nous dit en substance :

« Ce n'est pas parce que quelqu'un ne voit pas ton humanité, que tu dois faire la même chose avec lui ».

Ce soldat romain par exemple, il n'est probablement pas très vieux. Il est étranger dans ce pays, étranger à sa langue, à ses coutumes. Il est détesté par la population. Il n'est d'ailleurs probablement pas très riche. La solde d'un soldat, ce n'est pas bien lourd. Tout ce qu'il perçoit de son environnement, c'est de l'hostilité. Des soldats romains sont d'ailleurs régulièrement assassinés à l'époque par des nationalistes juifs. Donc, voilà l'idée suggérée par Jésus : « Tu fais ce qu'il te demande, tu fais ton kilomètre et demi avec lui, et puis tu le regardes dans les yeux et tu lui dis : « Tu sembles fatigué. Puis-je t'aider encore en quoi que ce soit? ». Puis-je encore faire un petit kilomètre avec toi? ». Il y a une chance que cela fasse réfléchir le soldat. Parce que personne n'agit comme ça! Qui donne un pourboire à son contrôleur des contributions? Très souvent, lorsque j'ai des problèmes avec une personne, je préfère penser délibérément à elle comme à quelqu'un d'indésirable plutôt qu'à une véritable personne possédant sa propre histoire. Nous pouvons offrir notre empathie. Nous pouvons garder à l'esprit que la personne que nous n'aimons pas est aussi un être humain. Nous pouvons apprendre à nous mettre à sa place. Nous pouvons prendre le temps d'imaginer ce qu'elle ressent, comment elle a dû être traitée pour fonctionner de cette manière-là. Nous nous demandons de quoi elle aurait besoin pour changer et devenir la nouvelle version d'elle-même et, ce faisant, en entrant en relation avec elle, cela me donne aussi une opportunité de devenir la nouvelle version de moi-même.

En fait, nous avons besoin des personnes difficiles pour atteindre notre plein potentiel et prendre conscience que réagir instinctivement par l'agression, l'amertume, la colère ou la violence manifeste que je n'ai encore rien compris à ce que Jésus attend de moi et que je fais bien peu de cas de ce Saint Esprit qui vit en moi! Nous ne pouvons plus agir comme agissent ceux qui ne connaissent pas Dieu.

Peut-être avez-vous dans votre vie, au moment où je parle, des personnes qui ne perturbent pas seulement votre existence, mais qui la malmènent, la bousculent, la détruisent peut-être. Que se passe-t-il alors? Parfois, c'est vrai, les personnes difficiles se trouvent dans notre propre famille. Je ne sais pas si vous le savez, mais les enfants entre deux et quatre ans se disputent en moyenne 6,2 fois par heure. Ce qui fait nonante disputes par jour et trois mille par an! Et après ça, on s'étonne que les parents soient fatigués!

Une des plus grandes histoires de famille brisée relatée dans la Bible est celle de Joseph. Le cadet de la famille, le chouchou à son papa. Celui qui reçoit de son père une robe multicolore. Une robe qui a coûté une fortune. Joseph, le jeune homme qui fait des rêves de gloire et de grandeur et qui est tellement inconscient d'être favorisé, qu'il s'en vante en permanence auprès de ses frères. Des frères qui, excédés et humiliés, finissent par le vendre comme esclave et le font passer pour mort auprès de son père Jacob⁴. Vous pensiez avoir des problèmes de famille?

On connaît la suite : après bien des détours, des souffrances, de l'isolement, du désespoir, de la prison, il y aura une grande réconciliation familiale. Cette histoire de Joseph est importante dans le livre de la Genèse. Elle est

³ Matthieu 27 : 32

⁴ Genèse 37

importante parce que jusque-là, il n'y a eu aucune guérison d'une relation familiale brisée au travers de la confession et de la repentance, et aucune expression véritable de réconciliation.

Que ce soit pour Adam et Eve, Caïn et Abel, Isaac et Ismaël, Jacob et Esaü, on ne relate rien qui ressemble à une réconciliation. Je sais qu'on parle de la rencontre entre Jacob et Esaü et de l'offrande faite par le cadet, de nombreux présents en gage de paix envers son aîné, mais rien de profond et de personnel n'est exprimé. On a plutôt l'impression que Jacob sauve sa tête. Mais en ce qui concerne Joseph et sa famille, cela va enfin se passer! Les frères de Joseph sont à nouveau réunis avec leur plus jeune frère, Benjamin, devant Joseph qu'ils ne reconnaissent pas. Et pour cause, la dernière fois qu'ils l'ont vu, il était nu et couché au fond d'un puits, où ils l'avaient jeté d'ailleurs. Il n'avait plus sa belle robe! Rien à voir avec cet homme puissant et fort arborant les signes du pouvoir que pharaon lui a donné : il est le numéro un après pharaon mais en fait, c'est bien lui qui détient le pouvoir exécutif. Pas étonnant que ses frères ne le reconnaissent pas. Ses frères qui savent que le jeune Benjamin est le préféré de leur père. L'histoire se répète. Si vous doutez encore après ça de la nécessité de ne pas faire de favoritisme entre les enfants, c'est que vous êtes incurables. La question terrible qui se pose à ce moment précis est donc celle-ci : Que vont faire les frères de Joseph cette fois-ci? Le plus jeune, le chouchou est à nouveau entre leurs mains, totalement à leur merci. Ils peuvent s'en débarrasser à moindre frais. Ils ne doivent même pas le vendre comme esclave. En effet, leur jeune frère a apparemment dérobé une coupe au premier ministre de pharaon (*Joseph*). C'est donc entièrement sa faute. Ils n'ont qu'un mot à dire et le nouveau petit chouchou de la famille disparaîtra à nouveau, retenu comme esclave au pays des deux terres, en Egypte. C'est un test terrible, et c'est bien pour ça que Joseph a monté cette machination, qu'il a fait placer cette coupe dans le sac de son frère Benjamin. Il veut savoir si ses frères ont changé! Mais tout ça, ses frères ne le savent pas. La question qui va être tranchée par la réaction des frères de Joseph est donc celle-ci : Ont-ils changé? C'est là que Juda se lève :



Voilà ce que dit Juda : *« Benjamin est si jeune. Sa perte tuerait mon père. Laisse-moi prendre sa place. Je comprends qu'un vol a été commis. Je comprends que cette dette doit être payée. Laisse-moi la payer. Que la punition tombe sur moi »*. Non seulement, il ne veut plus perdre son jeune frère, même si c'est le préféré de son père, mais en plus, il pense à la peine qu'aurait son père si le « petit » venait à disparaître... Il n'en veut même plus à son père d'être un mauvais père. Mais il y a plus. **C'est en effet une grande première : pour la première fois dans la Bible, nous entrevoyons la possibilité d'un acte de substitution, en vue de souffrir** (il s'agit ici d'être esclave) **à la place de quelqu'un d'autre, et de sauver ce quelqu'un d'autre.** Ce que nous voyons ici, c'est qu'une famille, une communauté humaine, peut être guérie par le don volontaire d'une personne qui est prête à souffrir la punition qui revient à quelqu'un d'autre. Les rabbins font ce commentaire de ce récit : *« La vraie repentance est démontrée lorsqu'une personne est soumise à la même situation que celle l'ayant conduite à pécher... celle où elle a chuté auparavant... si, à ce moment-là, elle ne pêche pas »*. Les rabbins disent encore que Juda est l'exemple ultime de la vraie repentance. La seconde fois, il a fait ce qu'il fallait.

Revenons à Joseph. C'est à ce moment précis où son frère Juda prononce ces paroles qu'il sait que le cœur de ses frères a changé. Et cette étrange charade prend fin. Et Il pleure tellement fort que les Egyptiens peuvent l'entendre alors qu'ils se trouvent à l'extérieur de l'enceinte. C'est la puissance de la réconciliation. Y-a-t-il dans votre vie une relation ayant besoin de réconciliation? Vous vous sentez peut-être tellement blessé, trahi ou humilié et la blessure est si profonde, que vous vous dites qu'il ou elle ne le mérite pas. Probablement pas. Pas plus que les frères de Joseph. Pas plus que moi. Pas plus que vous. Faites-le quand même. Faites-le parce qu'un autre jeune rêveur est venu dans ce monde. Et lui aussi, on lui a retiré sa robe. Lui aussi a été trahi et abandonné par ses frères. Il aimait d'un amour prêt à se sacrifier, afin que l'amour puisse triompher à la fin. Il s'appelait Jésus, et il est le Fils de Dieu! Pour lui, tous les hommes sont ses frères perdus qui ont besoin de ce même pardon, de ce pardon que lui seul, le Fils de Dieu peut accorder parce qu'il est mort pour que cela soit possible. Il est là et il attend que l'on vienne et que l'on comprenne qu'on a tous besoin de ce pardon, tous besoin de Dieu.